

ENSEIGNEMENT

Michèle Defives, d'Annœullin, veut en finir avec la souffrance des enfants dyslexiques

Michèle Defives est professeur de français à La Sagesse, à Haubourdin. Pour la deuxième année, elle prend en charge les enfants dyslexiques, dyspraxiques. L'enseignante, travaille, aussi, à partir de chez elle, à Annœullin, pour faire des bilans et des séances de suivi. Rencontre.

PAR ISABELLE ELLENDER
seclin@lavolxdu nord.fr

► Vous enseignez déjà depuis près de 30 ans quand vous décidez, en 2008, de devenir « graphothérapeute approche plurielle ». Pourquoi ?

« J'ai vu un reportage à la télé. Et je me suis dit : "C'est ça que j'aurais dû faire !". Alors, je l'ai fait. J'ai toujours voulu aider les élèves, plus que leur transmettre simplement un savoir. J'ai un peu l'âme d'une assistante sociale... »

► En quoi consiste cette formation ?

« Graphothérapeute approche plurielle, cela veut dire qu'on ne se contente pas de faire de la rééducation d'écriture. Les difficultés à écrire sont pour moi un signal d'alarme, et pas seulement une mauvaise position du stylo. Pendant une année scolaire, je me suis rendu à Tours, à raison d'un total de 13 journées de huit heures, à la Formation Josiane Delorme ; j'ai eu mon diplôme fin 2009. »

► Cela vous permet d'aider vos élèves, et de travailler en libéral ?



M^{me} Defives, au collège La Sagesse : déterminée à aider les enfants dyslexiques, dyspraxiques...

« Oui. En marge des cours de français, je prends les élèves qui sont reconnus dyslexiques, dysorthographiques pendant les heures d'accompagnement éducatif. Cette année, nous en avons une quinzaine pour les quatre niveaux du collège, essentiellement des enfants dyslexiques. En libéral, j'ai le statut d'auto-entrepreneur : je fais des bilans, des séances de suivi aussi, depuis mon domicile, à Annœullin. »

► Comment travaillez-vous ?

« Ces enfants, à qui on a collé l'étiquette de cancrès, ont une piètre image d'eux-mêmes. »

« Je travaille d'abord sur l'estime de soi. Car ces enfants, à qui on a collé l'étiquette de cancrès parce qu'ils avaient du mal à lire, à

écrire, qu'ils renversaient leur verre, ont une piètre image d'eux-mêmes ! Il y a chez eux beaucoup de souffrance. Pourtant, leur handicap (car ces "dys" sont désormais reconnus comme tels) n'entache pas leur intelligence. Mais il faut que la scolarité soit aménagée, le quotidien aussi parfois. »

► Concrètement ?

« Préférer pour certains les chaussures à scratch car les lacets sont un cauchemar ; leur donner un

tiers temps supplémentaire pour les devoirs surveillés ; mettre à leur disposition un ordinateur portable pour qu'ils puissent rendre une copie propre, gagner du temps ; je leur donne un dossier en couleurs où les consignes sont illustrées, par exemple. On leur conseille d'écrire grand et espacé, de choisir la police Comic sans MS, pour que le e et le a soient bien distincts, etc. Il y a plein d'autres choses à mettre en place ! »

► Tout le monde comprend votre démarche ?

« Le handicap n'entache pas leur intelligence. Mais il faut aménager la scolarité. »

« Chez les élèves, ça passe bien ; ils comprennent pourquoi leur camarade a besoin d'un ordinateur, par exemple. J'ai passé du temps auprès des collègues pour leur expliquer ces handicaps. Nous ne sommes pas formés à cela, vous comprenez... Et puis, il y a tous les autres élèves dont il faut s'occuper en classe. Mais ici, à La Sagesse, qui est un des rares établissements du secteur à se préoccuper de ce handicap, nous travaillons de plus en plus dans le même sens pour aider les enfants. J'espère que peu à peu, le monde enseignant va se sensibiliser à ces difficultés... » ■

► Pour contacter Michèle Defives : defives@voila.fr ou ☎ 06 60 73 29 85.